REGLISSE, une survivante

Elle était l'ultime petit félin de la bande qui errait sur un parking désaffecté du 18è arrondissement, un no man's land sans destination particulière qui devint, en 2009, un jardin partagé. A l'époque déjà des plaintes émanèrent des riverains inquiets d'y voir proliférer des chats sans maître. Deux jeunes femmes alors, dépêchées par une association, « trappèrent » des chatons et deux chattes, dont Réglisse, qui après leur stérilisation et identification furent relâchés sur ce site de capture.

Très démunie devant la situation, je frappais à de multiples portes. L'Ecole du chat 75018 m'ouvrit la sienne, me conseilla et me soutint. Comme aujourd'hui, elle me mit en relation avec sa clinique vétérinaire et je pus m'engager dans cette cause. Cette population de chats libres, désormais sous contrôle, put être régulée. Soulignons, ici, que les dépenses annuelles de santé : actes chirurgicaux, soins, maladies, etc., prises en charge par l'association, atteignent des sommets.

Réglisse, Buddleia et Rubus, inséparables, avaient l'habitude de sommeiller blotties l'une contre l'autre, de se toiletter mutuellement, maintenant ainsi la cohésion dans la fratrie, de se rassurer tout en restant sur le qui vive... de décamper, survie oblige ! Trois paires d'yeux c'est un atout quand la menace se fait pressante !

En ce temps, le parking, ouvert à tout vent, offrait un espace à l'abri des regards indiscrets propice aux rencontres, bavardages, échanges, beuveries, mais pas seulement. Des énergumènes y déambulaient, s'y défoulaient, sautant, à l'occasion, sur tout ce qui bouge : "passe" de poules faisant office de ballon, pitbulls dressés à attaquer, hérisson acculé contre le grillage dans l'obscurité avec, pour éclairage, la flamme d'un briquet, etc... A ma grande stupéfaction je découvris même, à plusieurs reprises, des indices de présence de piégeurs.
Les cabanes à chats, prises à partie elles aussi, étaient taguées et fracassées, des déchets : barquettes débordantes de ketchup, barbecue endommagé.. etc. déversés à l'intérieur. .

Les animaux sans protection sont souvent les cibles privilégiées de tels individus.

A la mort de Buddleia puis l'année suivante de Rubus, en janvier 2021, Réglisse m'a paru désemparée, perturbée par leur absence, affectée par le poids de la solitude. Du coup elle se tenait en retrait. Curieusement, il lui arrivait de se coucher en plein milieu de l'allée centrale du jardin, comme si elle était seule au monde.

Chaque soir ma préoccupation première était de la localiser. Ne fréquentant plus les cabanons-dortoirs dédiés - fief des deux chats dominants - elle se cantonnait plutôt à l'entrée du jardin. Je l'ai sentie plus confiante, plus assurée, plus audacieuse au point de venir me rejoindre sur le site de nourrissage habituel. Ainsi ai-je pu constater la revendication de sa place, en feulant, en administrant même un coup de patte à l'un des deux « voyous » qui osait renifler son repas. Bizarrement, peu après, elle s'est étendue à leur côté, paraissant vivre en accord avec eux, tandis qu'ils se bâfraient (cf photo). C'était un bon présage. Un bon signe, également, quand elle s'enhardissait à saisir une miette de pâté tendue par un jardinier bienveillant.

En fin d'hiver on m'ordonna d'ôter le recoin aménagé pour les chattes sous le fauteuil (cf photo) et un carton à l'intérieur duquel Réglisse avait choisi de se calfeutrer après la mort de Rubus. S'en suivit le réagencement de cette partie du jardin. Déstabilisée, privée de repères, elle se retirait à ses heures sur le talus ferroviaire voisin ou sur un terrain mitoyen. Le plus préoccupant était son obstination à vouloir prendre le trottoir, comme lieu de sieste ou de sommeil, jour ou nuit ! Attendait-elle le passage des nourrisseurs ?
Aussi avais je proposé de sécuriser le portail en engrillageant sa partie inférieure afin de l'inciter à se limiter au jardin, mais cela suscita conflits et protestations de la part de détracteurs parmi les jardiniers.

Son appétit déclina et m'alerta. J'ai pensé à un léger mieux quand elle se confina deux soirs de suite dans « son » carton ou j'avais déposé quelques gouttes de valériane tant appréciée des

chats. Le lendemain, la surprenant dans le cabanon, je compris la gravité de son état.Très affaiblie, en hypothermie et en grande détresse, elle miaulait. Elle avait eu la force d'aller s'y réfugier, plutôt que de se retrancher sous des ronciers. Les animaux s'isolent quand ils sentent la mort venir. En toute hâte, je réussis à la saisir et, à mon domicile, couchée sur une bouillotte, je l'ai alors brossée, et caressée, sans résistance. Souffrant d'insuffisance rénale, en phase terminale, le vétérinaire mit un terme à son agonie.

Quatorze ans pour un chat d'extérieur est un record de longévité.

Depuis 2009, j'avais veillé sur elle, l'avais nourrie, soignée. Ni sauvage ni domestique, maintes fois, je lui ai murmuré des gentillesses aux oreilles. Mais à chaque tentative de contact physique, elle s'esquivait.
Dorénavant, seuls Pothos et Fonio résident au jardin. Une chatte identifiée, rebaptisée par moi Mélia, y fait un saut pour manger, mais elle aussi préfère les éviter.
Bien d'autres, rôdant dans les parages la faim au ventre, y tentent, en vain, des incursions. Le partage de la nourriture et du territoire ne semblent pas être pour demain.

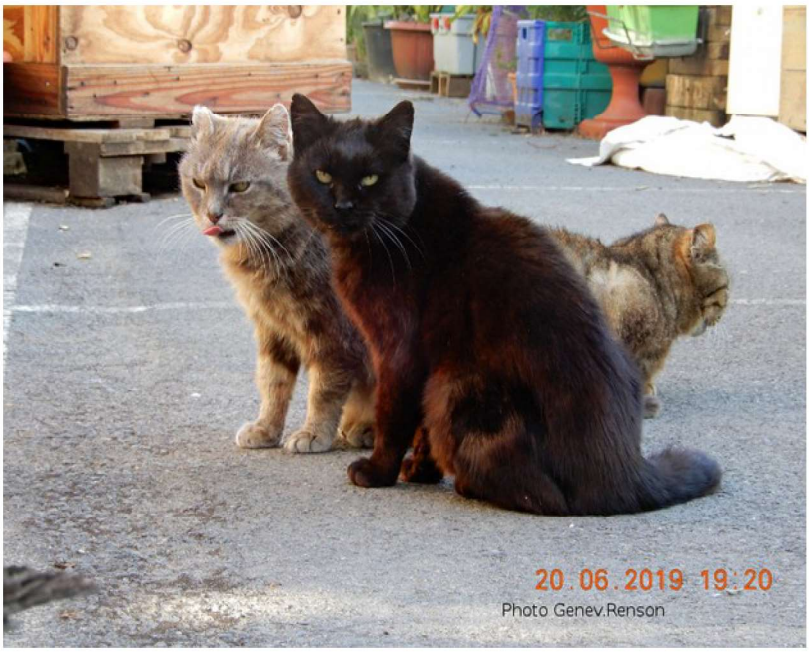
Dans ce quartier existe un poumon de verdure dont la grande majorité de sa superficie est un talus en friche (propriété de la SNCF). Il jouxte un terrain privé peu entretenu et un jardin partagé soigné par des urbains amateurs de culture hors-sol, c'est-à-dire, ici, en bacs, pots, etc. De multiples espèces animales trouvent dans cet ensemble, le gîte et le couvert. Une telle étendue attire des curieux mais aussi des êtres totalement dépourvus de respect et d'intérêt pour les animaux.
Les abandons y sont légions : chats, chatons enfermés dans un sac en plastique jeté sur le macadam, poulettes, cobayes, lapins dont l'un faillit mourir déchiqueté par un chien de combat dont le maître mettait rapidement en scène un spectacle sanguinaire et cruel. Heureusement pour lui deux courageux jardiniers vinrent à son secours.

Depuis que le jardin est clos je l'aborde avec sérénité, la nuit tombée. A la mauvaise saison, on ne s'y bouscule pas. Dans le silence retrouvé, le jardin respire. Je savoure ces moments d'écoute et de contemplation de la nature : houx en pleine floraison automnale exhalant des senteurs enivrantes, bruissement d'arbres, froissement de feuilles sèches, sifflement d'insectes, cris d'oiseaux, vols de pipistrelles, souffles & ronflements de hérissons... tout en essayant de faire abstraction des rumeurs de la ville.

Passionnée ma vie durant par l'observation et la photographie de la faune sauvage, j'en fis mon métier. Ainsi j'ai fréquenté des gens d'images, des protecteurs de la nature, des scientifiques, etc. Aujourd'hui l'idée de détourner mon regard d'un animal domestique en détresse, surtout un chat, ne me viendrait pas à l'esprit.
Je ne veux pas mettre de barrières entre ces deux mondes.

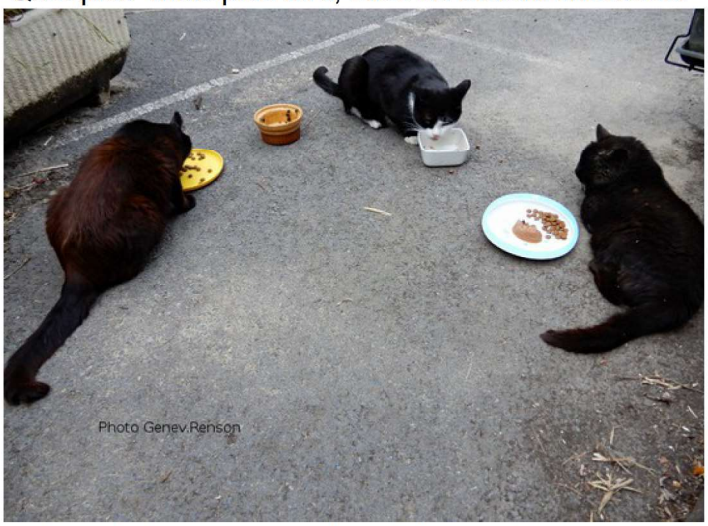
En cliquant sur ce lien : https://ecoleduchat.asso.fr/?p=218, l'article intitulé : "Récit en images, d'un parking désaffecté à un jardin partagé" donne un aperçu de l'endroit et de ses occupants.

Geneviève Renson, le 25 octobre 2021



Réglisse au centre, Buddleia à droite et Rubus à gauche. Août 2019.

Réglisse et Rubus dans la partie basse de ce fauteuil aménagée pour elles. Décembre 2020.
Quelques mois plus tard, elles en étaient chassées.



Réglisse à droite, paraissant vivre en accord parfait avec Fonio au centre et Pothos à gauche.
Juin 2021

Un opportuniste en quête de quelques miettes que Pothos - résidant ici depuis 5 ans - pourrait laisser tomber. Octobre 2021

Fonio - fidèle au jardin depuis 24 mois - reste sur ses gardes, près à décamper en cas d'approche d'intrus affamés. Octobre 2021

En 2018, Melia a pointé son nez au jardin. Mai 2020.

Episode neigeux et suffisamment froid pour perdurer à Paris. Février 2018.
Dans le silence du jardin, peu avant minuit.